Dossier de presse

Ludovic Napoléon

Peintre et archéologue sous Napoléon III

Regards sur les collections du MAN

16 décembre 2017 - 26 mars 2018

Musée d'Archéologie nationale Domaine national de Saint-Germain-en-Laye









www.musee-archeologienationale.fr

Sommaire

Communiqué de presse
Les panneaux de l'exposition4
Liste des objets exposés 20
Autour de l'exposition
Pour aller plus loin
Visuels disponibles pour la presse
Remerciements37
Le musée d'Archéologie Nationale - Domaine National de Saint-Germain-en-Laye
Renseignements pratiques
Réseaux sociaux

Communiqué de presse

Saint-Germain-en-Laye, le 20 novembre 2017

Ludovic Napoléon Lepic, peintre et archéologue sous Napoléon III.

Regards sur les collections du musée d'Archéologie nationale

16 décembre 2017 - 26 mars 2018

Ludovic Lepic (1839-1889), ami d'Edgar Degas, un temps proche des impressionnistes, est un artiste mineur du 19° siècle, parfois connu pour ses gravures de chien et pour ses marines. Lepic n'était pas seulement un artiste, il fut aussi, pendant quelques années, un archéologue.

À l'occasion du 150° anniversaire de l'inauguration du musée des antiquités celtiques et gallo-romaines (aujourd'hui musée d'Archéologie nationale), le 12 mai 1867, l'exposition-dossier, après avoir brièvement retracé la biographie du personnage, s'attache à faire connaître les activités d'un archéologue amateur très lié au musée, en valorisant, par la présentation d'une soixantaine d'objets, les collections très diversifiées de l'établissement générées par ces liens : tableaux, correspondance, ouvrages, objets archéologiques... Des reproductions d'œuvres ou de documents conservés dans d'autres institutions complètent à l'occasion la présentation.

À travers son exemple, l'exposition se propose d'abord de faire découvrir les activités habituelles des archéologues amateurs sous le Second Empire, époque où l'archéologie nationale est une discipline récente, non professionnalisée, sans réglementation.

L'exposition évoque les rapports du vicomte Lepic avec le musée de Saint-Germain, ses collections, ses fouilles à Soyons (Ardèche), de même que sa participation à la vie scientifique, par l'appartenance à des sociétés savantes, la publication et les relations avec le monde savant.

Autour de deux tableaux peints par L. Lepic conservés au musée, l'exposition se focalise plus particulièrement sur deux domaines peu explorés à l'époque, dans lesquels il fait figure de précurseur.

Le premier est l'archéologie expérimentale : dans le domaine de la Préhistoire, Ludovic Lepic est l'un des premiers qui reconstitue des armes et des outils préhistoriques à partir d'objets originaux prêtés par le musée de Saint-Germain ; il les expérimente, consigne soigneusement les étapes et les résultats de sa démarche. Il ouvre ainsi la voie de l'archéologie expérimentale pratiquée de nos jours.

Le second domaine est celui des beaux-arts, dans lequel Lepic, peintre-archéologue, est l'un des tous premiers artistes français à représenter des sujets préhistoriques, et plus précisément protohistoriques, puisqu'il est l'un des seuls, en France, à illustrer le thème alors très populaire des « cités lacustres », découvertes en Suisse dès 1854 puis en Savoie à partir de 1856. À travers les tableaux sans fantaisie mais emprunts d'une grande rigueur documentaire qu'il consacre à ce thème, est évoquée la naissance d'une archéologie lacustre française et la fascination exercée dans les milieux savants et un plus large public par ces découvertes spectaculaires, livrant notamment des objets très anciens en matières organiques (bois, textiles, végétaux...), en général non conservés.

Ses tableaux, intégrés après leur don en 1869 et 1870 à la présentation permanente du musée des Antiquités nationales, en regard des séries archéologiques, feront découvrir au visiteur que dès sa création, et jusqu'à la fin du 19° siècle, ce musée d'archéologie, en dehors du Retour de la chasse à l'ours (1884) de Fernand Cormon encore accroché dans la salle d'archéologie comparée, présentait à son public, dans un esprit didactique, tableaux et sculptures d'artistes contemporains, censés compléter et éclairer les collections archéologiques.

Commissaire : Hélène Chew, conservateur en chef du Patrimoine, chargée des collections de la Gaule romaine, musée d'Archéologie nationale.

Exposition gratuite 16 décembre 2017 – 26 mars 2018 10h à 17h sauf le mardi Fermeture les 25 décembre et 1^{er} janvier

Ludovic Napoléon Lepic (1839-1889).

La vie brève d'un dilettante acharné



Une famille de militaires

Ludovic Napoléon Lepic naît le 17 décembre 1839 à Paris dans une famille de militaires liés à l'Empire. Son grandpère Louis Lepic a été général de Napoléon I^{er} et son père,

Louis-Joseph Napoléon Lepic (1810-1875), occupe à la cour de Napoléon III des fonctions importantes qui lui permettent de résider au Palais du Louvre, au plus près du souverain. C'est là que le jeune vicomte vivra toute sa jeunesse jusqu'à 30 ans.

Vocation et formation artistiques

À la fin des années 1850, il rejette la carrière militaire à laquelle on le destinait et se consacre à l'art sans avoir à en vivre, sa famille étant fortunée. À Paris, il se forme d'abord auprès des peintres belges Gustave Wappers (1803-1874) et Charles Verlat (1824-1890), et explore le domaine de la

gravure. À partir de 1862, en fréquentant l'atelier du peintre suisse Charles Gleyre (1806-1874), il perfectionne sa technique picturale et côtoie Frédéric Bazille, Claude Monet, Auguste Renoir et Alfred Sisley. Il passera ensuite, à l'École des Beaux-arts de Paris, dans l'atelier d'Alexandre Cabanel (1823-1899). Son propre atelier sera installé jusqu'en 1870 au Louvre. Lepic affectionne les scènes animalières, livre peu de portraits, de natures mortes, de scènes de genre ou religieuses, leur préférant les paysages. Il expose régulièrement au Salon des Beaux-arts à partir de 1864.



Famille et voyages

En 1866, il épouse Joséphine Scévole de Barral (1843-1907), issue d'une riche famille bonapartiste du Dauphiné, qui lui donnera trois filles et dont il divorcera en 1885. Pendant ces années, Lepic mène une vie mondaine, partage

son temps entre Paris, Andrésy – résidence paternelle située en Yvelines près de Saint-Germain-en-Laye – Saint-Péray, en Ardèche, d'où est originaire sa mère, Louise Rosalie Aglaé Faure (1817-1893), fille d'un négociant de vin, et séjourne régulièrement dans la ville thermale d'Aix-les-Bains. Entre 1869 et 1872, Lepic se consacre à l'archéologie.

Le peintre de marines

La chute de l'empire, le 4 septembre 1870, affecte durement les Lepic, et Ludovic jouit ensuite d'une moindre aisance financière. Il voyage en Italie pendant une partie de l'année 1871, fonde en 1872 un musée à Aix-les-Bains.

Très lié à Edgar Degas, Lepic, un temps proche des impressionnistes, expose avec eux en 1874 et 1876. Mais en 1873, il découvre la côte picarde, séjourne régulièrement à Berck-sur-Mer, et, se détachant des impressionnistes, peint de nombreuses marines. Nommé peintre de la Marine en octobre 1881, il participe à ce titre à une mission hydrographique en Égypte, en 1882.

Les dernières années

En 1883, une exposition de ses œuvres et de celles du peintre James Tissot (1836-1902) rencontre un vif succès au musée des Arts décoratifs de Paris. Dans les années

1880, ses activités artistiques se diversifient, pour des raisons alimentaires : il dessine des costumes pour plusieurs opéras montés en 1885 et 1886, réalise la décoration de services de tables en céramique. Ludovic Lepic meurt à Paris le 27 octobre 1889.

La critique contemporaine aura le plus souvent vu en lui un artiste mineur et la postérité retiendra ses gravures de chiens, ses marines et son amitié durable avec Degas, ignorant absolument le caractère très novateur de ses quelques tableaux « archéologiques ».

Bords de la Seine aux environs d'Andrésy, s.d., L. Lepic. Collection F. et Th. Zimmer. Cl. Th. Zimmer

Lepic au musée de Saint-Germain,

« un tout dévoué élève et disciple »



L'apprentissage de l'archéologie

Résidant souvent dans la maison familiale d'Andrésy (Yvelines), à une dizaine de kilomètres de Saint-Germain-en-Laye, le jeune Lepic aurait suivi les travaux de restaura-

tion du château et de création du musée, inauguré le 12 mai 1867. C'est sans doute là que naît son intérêt pour l'archéologie de la France la plus ancienne. C'est en tout cas bien là, en 1869 et 1870, qu'il fait son apprentissage d'archéologue, au fil de nombreuses visites, en étudiant les collections, profitant de la bibliothèque créée en même temps que le musée, et en bénéficiant des conseils scientifiques et techniques des conservateurs, Alexandre Bertrand (1820-1902) et surtout Gabriel de Mortillet (1821-1898), son principal interlocuteur, ainsi que de ceux du chef des ateliers techniques, Abel Maître (1830-1899).

Un généreux donateur

Entre 1869 et 1883, mais surtout entre 1869 et 1872, l'archéologue traduit sa réelle affection pour l'établissement par 25 dons représentant au moins 257 objets (archéo-

logiques, ethnographiques, modernes) et plusieurs centaines de pièces issues de ses propres fouilles. Il offre de plus deux livres à la bibliothèque du musée. Comme beaucoup de collectionneurs de l'époque, Lepic a accumulé une collection hétéroclite de souvenirs familiaux ou de voyage, d'objets d'art, de tableaux anciens, d'antiquités diverses. Il possède aussi d'importantes séries ethnographiques, dont il fait largement profiter le musée naissant, désireux d'organiser une galerie d'ethnographie, comme complément des « études préhistoriques ».



Les antiquités offertes comprennent quelques objets gallo-romains et de l'âge du Bronze découverts près des différentes résidences des Lepic, une série d'une quarantaine de sculptures chypriotes en pierre et en terre cuite. En 1872 et 1873, plusieurs dons, effectués en son nom ou avec son co-fouilleur de Soyons, Jules de Lubac, enrichissent le musée de Saint-Germain d'importantes séries issues de ses fouilles. Alors qu'il a cessé de s'intéresser à l'archéologie nationale, en 1883, l'ultime don d'une hache polie néolithique, qu'il a sans doute ramassée lui-même au pied du mont Frieux, à Dannes, dans le Pas-de-Calais, prouve que le comte Lepic n'avait pas oublié le musée de Saint-Germain, même si les relations étroites qu'il avait nouées avec celui-ci avaient cessé brusquement, sans conflit apparent, depuis environ dix ans.

du musée de Saint-Germain

Lepic correspondant Comme de nombreux archéologues amateurs en France, L. Lepic joue à l'occasion le rôle de correspondant du musée, en signalant des objets susceptibles de l'intéresser, en servant d'intermédiaire pour plusieurs acquisitions. Il contribue aussi aux travaux scientifiques des conserva-

teurs, traduisant pour Bertrand l'ouvrage en allemand de Ramsauer sur les nécropoles de Hallstatt. En avril 1870, ses talents artistiques devaient être utilisés pour un ouvrage de Mortillet intitulé Les gravures et sculptures de l'âge du renne, dont il aurait dessiné ou gravé les planches, mais la guerre franco-prussienne fit avorter le projet.

L'archéologie,

loisir et passion d'un amateur au 19^e siècle



Un amateur atypique

Tout au long de sa vie, Ludovic Lepic se passionne, par phases plus ou moins longues, pour différents sujets. De 1869 à 1872, c'est l'archéologie de la France qui l'occupe.

Comme beaucoup d'autres archéologues amateurs de son temps, il fait des fouilles, possède une collection comportant des antiquités et participe à la vie scientifique. Mais, de façon beaucoup plus originale, véritable précurseur, il procède à des travaux d'archéologie expérimentale et peint des tableaux dont le thème est l'archéologie préhistorique.

La participation à la vie scientifique nationale

Être archéologue, au 19° siècle comme aujourd'hui, c'est faire des fouilles, mais pas seulement. C'est aussi, souvent, appartenir à des sociétés savantes regroupant partout en France des hommes et quelques femmes désireux d'étudier des sujets aussi divers que l'histoire, l'archéo-

logie, les sciences naturelles, etc. Comme beaucoup de notables, le vicomte Lepic appartient donc, sans y être très actif, à au moins trois sociétés savantes régionales, en Ardèche, dans la Drôme et en Savoie. Il participe en revanche activement aux travaux de la Société d'anthropologie de Paris, importante société nationale où les plus grands savants animent des débats autour des sujets majeurs du temps, en matière de préhistoire et d'anthropologie. Il y est parrainé par le conservateur du musée de Saint-Germain Alexandre Bertrand, son adjoint Gabriel de Mortillet et Paul Broca, l'un des pères de l'anthropologie moderne, fondateur de la société, et sa candidature est acceptée le 8 janvier 1870. Il en reste membre jusqu'en 1876 et présente ses travaux archéologiques, complétant un « carnet d'adresses archéologiques » qui lui sera bien utile pour ses fouilles.



... Et internationale

En octobre 1871, pour échapper au contexte politique, ou par pur intérêt scientifique, Lepic participe à Bologne au cinquième Congrès international d'archéologie et d'an-

thropologie préhistoriques. Bien qu'il ne fasse pas de communication, la semaine, ponctuée de travaux, de visites et de banquets, lui permet de côtoyer les plus grands noms de l'archéologie française et européenne. Le temps du Congrès, au moins, il appartient à la communauté scientifique qui se structure autour de la recherche préhistorique.

Les maîtres en archéologie

Modeste quant à ses compétences archéologiques, Ludovic se reconnaît des maîtres, auxquels il demande des conseils et soumet ses travaux. Le premier d'entre eux,

son « cher Maître » est l'une des personnalités majeures de l'archéologie préhistorique européenne, Gabriel de Mortillet, attaché de conservation au musée de Saint-Germain depuis 1868, et son principal correspondant dans l'établissement. Il entretient aussi des relations cordiales avec le préhistorien Émile Cartailhac, et dédie son ouvrage de 1872 sur les armes et les outils préhistoriques reconstitués à Félicien de Saulcy. Officier, numismate, archéologue, ancien conservateur du musée d'artillerie, membre de la commission d'organisation du musée de Saint-Germain, le savant a peut-être, en bon connaisseur des armes, conseillé Lepic pour ses travaux d'expérimentation.

Vers 1873, Lepic avait à peu près tourné la page de l'archéologie.

Lepic fouilleur,

la fouille en redingote



La fouille comme loisir

Pour Ludovic Lepic, les fouilles archéologiques sont un loisir, une « distraction archéologique », qu'il commence à pratiquer de façon assidue dès le début de l'année 1872 :

« c'est une grande joie, après les épreuves que j'ai traversées que de me rejeter dans quelque chose qui m'éloigne absolument de la politique ». Le vicomte fouille sur ses terres ou encore là où il possède des attaches familiales.

Les fouilles à Soyons

À partir du début de février 1872, il procède ainsi à des fouilles dans le massif de Guercy, à Soyons (Ardèche), sur la rive droite du Rhône, à environ 8 km de Valence (Drôme)

et à 8 km de Saint-Péray (Ardèche), où se trouve l'une des résidences maternelles. Il explore et fouille la grotte de Néron, d'autres cavités ainsi que le plateau de Soyons, au-dessus des cavernes. La grotte de Néron est rapidement reconnue comme l'un des sites moustériens majeurs du Sud-Est de la France (paléolithique moyen, 300 000 – 40 000 avant le présent). Il fouille d'abord avec un ami, le baron Jules Sornier de Lubac (1833-1920), qui découvrit la cavité, puis seul, à l'automne de 1872, en avril 1873, à l'occasion d'une visite sur place de G. de Mortillet, et épisodiquement jusqu'au début de 1876. Les fouilles de Soyons livrent un important mobilier lithique et une faune très abondante et diversifiée, que Lepic et Lubac offrent à plusieurs musées, dont celui de Saint-Germain. Assez rapidement, une sélection de ce matériel archéologique y sera présentée dans la salle I consacrée à la préhistoire.



Les fouilles en Savoie

À l'été 1872, il fouille le réseau de grottes de Savigny, à la Biolle, en Savoie, à environ 6 km d'Aix-les-Bains, dont la Grande Barme occupée au Néolithique moyen, et pro-

cède peut-être vers la même époque à des « pêches » lacustres dans le lac du Bourget. Les fouilles effectuées sur ses terres de Saint-Péray, qui comportent au moins un site gallo-romain, ne sont pas connues, faute de publication.

Les méthodes de fouille

À ce hobby, mené avec sérieux et modestie, Lepic consacre beaucoup d'énergie, d'argent et de temps. Ses méthodes de fouille sont celles de l'époque : il prospecte, procède

à une enquête préliminaire auprès des habitants des sites investigués, emploie des ouvriers, mais participe à l'occasion aux travaux, en effectuant des tamisages, par exemple. Il fait ouvrir des tranchées, mais se montre très attentif aux questions de stratigraphie, à l'état remanié ou non des couches qu'il rencontre. En avril 1872, c'est un véritable rapport des fouilles de Soyons enrichi de six coupes stratigraphiques dessinées de sa main qu'il adresse à Mortillet.

Un archéologue modeste et consciencieux

Lepic possède visiblement une culture archéologique de base, mais, lucide sur ses compétences, il sollicite régulièrement l'avis des géologues, anthropologues, zoologues et archéologues les plus éminents, comme Mortillet, Armand de Quatrefages (naturaliste, anthropologue), Paul

Broca (anthropologue) et Édouard Dupont (géologue belge, directeur du Musée royal d'histoire naturelle). Alors que ce n'est pas toujours le cas des archéologues de l'époque, il publie rapidement et succinctement le résultat de ses fouilles, avec des dessins à la plume et des gravures de sa main pour les planches.

Soyons et le Rhône, Ardèche. © musée archéologique de Soyons

Ludovic Lepic,

précurseur de l'archéologie expérimentale



fécond

Un questionnement En 1869, observant au musée de Saint-Germain des alignements de haches, flèches et autres pièces lithiques, Lepic s'interroge sur la façon « dont tout cela pouvait

s'utiliser ». Il n'est pas le premier à le faire, mais il va plus loin que les quelques érudits qui s'intéressent alors à la question. Ceux-ci ont déjà rapproché pierres polies, silex ou haches en bronze des herminettes, casses têtes et autres armes rapportés du Brésil ou des mers du Sud au 18º siècle, ou encore d'objets emmanchés récemment découverts dans les lacs suisses ; ils en donnent parfois des reconstitutions, mais sans étude approfondie.

Une démarche novatrice

Lepic veut proposer aux archéologues une reconstitution « possible et pratique, sinon probable », qui pourrait « servir de point de départ à des recherches utiles et fruc-

tueuses ». L'apprenti archéologue est préparé : il connaît bien l'archéologie lacustre, possède une collection d'objets ethnographiques pouvant lui servir de modèle, et il est sans doute informé des essais d'emmanchement effectués par Octave Penguilly l'Haridon (1811-1870) vers 1860 pour le musée d'Artillerie dont il était le conservateur. Il se fait conseiller par un bûcheron, par Abel Maître, le chef des ateliers techniques du musée de Saint-Germain, et soumet ses travaux au préhistorien Émile Cartailhac. Il procède donc, selon une méthode rigoureuse, à des travaux de reconstitution de près d'une vingtaine d'armes et d'outils emmanchés. Afin de réaliser dans les conditions « d'époque » ses manches et montages, il utilise des instruments en silex pour tailler le bois et le bois de cerf, des ligatures en boyaux animaux ou en fibres végétales pour l'assemblage et se fait prêter par le musée de Saint-Germain plusieurs haches polies et taillées, ainsi que des haches en bronze originales. Il s'interroge sur les matériaux, sur la gestuelle, sur la durée de vie des outils, qu'il teste, notamment pour fabriquer cinq barques en bois.



La diffusion des travaux d'expérimentation

Ces expérimentations ne relèvent pas du simple hobby, puisque Lepic en fait profiter le monde savant. Le 17 mars 1870, il présente ses reconstitutions à la Société d'anthropologie de Paris et, à la demande du président, le D^r Broca, une démonstration est réalisée avec succès le 19 mars,

dans son atelier, au Louvre. Le même jour, il montre et explique pendant plus d'une heure à Napoléon III ses « armes », aussitôt examinées par le capitaine de Reffye (1821-1880), officier d'ordonnance du souverain spécialiste de l'expérimentation des armes et machines de guerre romaines. En 1872, avec un délai sans doute dû à la guerre franco-prussienne, puisque la dédicace est datée de 1870, Lepic publie une relation détaillée de ces travaux novateurs : Les armes et les outils préhistoriques reconstitués, volume de 59 pages et 23 planches d'eaux fortes de sa main.

Un tableau perdu

Au moment même où il effectue ces travaux, Lepic peint en 1870 un Intérieur d'une habitation lacustre du Bourget,

tableau de petit format (env. 46 x 20 cm), qu'il offre au musée de Saint-Germain, où il n'est plus localisé depuis au moins cinquante ans. Dans un esprit documentaire, il pose dans son décor ou sur ses personnages statiques réduits à l'état de mannequins des objets imitant ceux des fouilles lacustres, ou des armes et outils emmanchés obtenus par ses expérimentations.

« Les lacustres ».

Une imagerie sans postérité en France



Archéologie et peinture:

Dès la fin des années 1860, quelques illustrateurs et de très rares sculpteurs et peintres, tels Ludovic Lepic, véritables pionniers d'un domaine vierge, puisent dans les découvertes récentes de les pionniers l'archéologie des temps les plus anciens le sujet de certaines de leurs œuvres. Au milieu du 19° siècle, alors que le monde antique,

par ses nombreux vestiges figurés parfaitement conservés (monuments, sculptures, mosaïques, peintures...) est encore très présent, le monde nouveau révélé par les recherches dans les grottes françaises et les lacs suisses reste mystérieux, abstrait et pauvre en représentations de l'homme. Son exploration débute à peine. Les artistes aventureux peuvent donc adapter de manière plus ou moins imaginative les imageries classique et ethnographique existantes, ou collaborer avec des archéologues, pour pro-

poser une évocation plausible à un public désireux de comprendre des vestiges peu explicites. En 1869-1870, Lepic peint quatre tableaux à sujet archéologique, qu'il donne au musée de Saint-Germain. Deux, le Mégacéros et le Village lacustre de Grésine sont ici présentés, mais les deux autres ne sont plus localisés au musée depuis au moins cinquante ans. L'Intérieur d'une habitation la-



custre du Bourget est connu par une photographie ancienne, et les Maisons lacustres de Grésine sans doute par une gravure publiée dans la presse, en 1874.

En Suisse, dans le contexte politique de la confortation de l'identité helvétique, l'ico-

Le thème lacustre dans les beaux-arts. en Suisse...

nographie suscitée par les découvertes lacustres s'exprime dans l'illustration dès le milieu des années 1850 et de façon très spectaculaire dans le domaine des beaux-arts en 1867. Cette année-là, à Paris, comme onze

millions d'autres visiteurs de l'Exposition universelle, Lepic a sans doute pu voir dans

la section suisse de l'exposition de l'Histoire du travail quatre tableaux de grand format commandés spécialement pour l'occasion à deux artistes suisses : Auguste Bachelin (1830-1890) et Léon Berthoud (1822-1892). Les peintres ont travaillé en étroite collaboration avec l'archéologue suisse Édouard Desor (1811-1882) pour composer leurs toiles.





Le premier, dans Village lacustre de l'âge de la Pierre et Village lacustre de l'âge du Bronze (tous deux au Musée national suisse, Zurich) propose une vision sereine des époques concernées, où les habitations lacustres et les berges sont peuplées d'hommes, de femmes et d'enfants dont les poses et les costumes sont très largement inspirés des représentations de l'antiquité classique. Dans son Incendie d'un village lacustre, Berthoud opte pour une vision plus dramatique et spectaculaire, où l'attaque nocturne d'un village lacustre se solde par son incendie. Au premier plan, les quatre hommes musculeux et nus, au physique barbare ou exotique, doivent fixer l'attention du spectateur.

Gabriel de Mortillet, commentant l'exposition suisse, livre la réaction d'un archéologue du temps, partagé entre rigueur scientifique et souci de vulgarisation de la discipline préhistorique naissante :

« Ce sont des œuvres d'art, mais ce ne sont pas des études archéologiques. L'imagination artistique l'emporte un peu trop sur la froide réalité. N'importe, ces compositions sont fort intéressantes, et ont le grand mérite de vulgariser d'importantes découvertes [...] les fraîches et jolies toiles de MM. Bachelin et Berthoud feront plus de propagande en faveur des habitations lacustres que les remarquables et savants rapports de M. le docteur Ferdinand Keller !... ».

... Et en France



Les tableaux de Bachelin et Berthoud peuvent avoir inspiré Lepic, et l'avoir incité, fort de sa connaissance personnelle de l'archéologie lacustre et de la région du lac de Bourget, à développer dans trois de ses tableaux « archéologiques » le thème des « lacustres », dans un esprit très différent de celui de ses confrères helvètes. Ce thème lacustre largement exploité jusqu'à la fin du 19e siècle par des artistes suisses, repris par quelques illustrateurs français, restera à peu près sans postérité en France dans

le domaine des beaux-arts. Au début des années 1880 ou un peu avant, c'est vers la préhistoire que se tournent plusieurs artistes, sculpteurs et peintres, tels Emmanuel Frémiet et Ferdinand Cormon, puis Paul Jamin et Léon Faivre. Plus que dans les pé-

riodes du Néolithique et de l'âge du Bronze, ils trouvent dans la préhistoire, telle qu'ils la connaissent ou la rêvent, un réservoir inépuisable d'animaux inconnus et féroces, d'hommes violents et de femmes peu vêtues, propice à la réalisation de tableaux ou de sculptures spectaculaires, dont certains visent aussi, malgré tout, à introduire le public dans ce monde nouveau.



Lepic peintre-archéologue

Village lacustre de Grésine, lac du Bourget (Savoie)



Le phénomène lacustre

Le titre de trois des quatre œuvres peintes en 1869-1870 et offertes par Lepic au musée de Saint-Germain les situe sur le lac du Bourget, dans la Savoie rattachée à la

France en 1860, et à l'époque des « cités lacustres », récemment découvertes en Suisse et en Savoie. En 1853, un hiver très sec et froid fait baisser le niveau des lacs suisses et révèle, parmi des alignements de pieux en bois, de très nombreux objets en terre cuite, en pierre, en métal, mais aussi en matières organiques (bois, textiles, végétaux...), miraculeusement conservés par le milieu d'enfouissement. Rapidement, ces vestiges passionnants, qui révèlent de manière très concrète le mode de vie de populations du Néolithique à l'âge du Bronze (4 000/2500 et 1 200/800 avant le présent) sont recherchés et étudiés par les savants suisses, et tout d'abord par le D^r Ferdinand Keller.

Les « cités lacustres »

Interprétant les pieux comme les pilotis d'une plate-forme surélevant des maisons au-dessus de l'eau, il suggère, inspiré par des modèles ethnographiques, qu'il s'agit de vil-

lages lacustres. Dès 1856, les lacs d'Annecy et du Bourget sont explorés, dans l'espoir de découvrir des vestiges similaires. Dans ce dernier, les recherches révèlent en effet l'existence de plusieurs sites et la station de Grésine, à quelques kilomètres d'Aix-les-Bains, livre un mobilier archéologique abondant et diversifié. En Suisse comme en France, se développe alors une véritable pêche aux antiquités, alimentant un commerce destiné aux collections privées puis publiques. En 1865 et 1866, le musée de Saint-Germain acquiert et reçoit en don plusieurs collections d'objets lacustres suisses et français, dont des séries de Grésine « pêchées » par Laurent Rabut (1825-1890), professeur de dessin, archéologue, collectionneur puis conservateur du musée départemental de Chambéry.



Les sources

Tout ce que les objets lacustres apprennent de la vie quotidienne des hommes des temps très reculés passionne Lepic, dont l'intérêt pour l'élément humain ne se démen-

tira pas tout au long de sa vie, de même que son goût pour les paysages sauvages. Son Village lacustre de Grésine conjugue ces deux penchants, et le rendu sensible de l'atmosphère et de la lumière dérive de son amour pour les montagnes de Savoie. Il fréquente en effet Aix-les-Bains, station thermale à la mode, au moins à partir de 1863. Ses séjours lui permettent sans doute de visiter les collections particulières locales, comme celle du comte Josselin Costa de Beauregard (1836-1916) ou de Laurent Rabut, riches en antiquités lacustres. Il en possédera lui-même, et vers 1872, fera aussi des « pêches ». Ses fréquentes visites au musée de Saint-Germain, en 1869, lui ont permis d'y étudier les collections lacustres, de se familiariser avec les publications scientifiques, notamment celles de Laurent Rabut et celles du suisse Frédéric Troyon, dont les planches lui fournissent pour ses tableaux les modèles très précis d'objets lacustres. Il peut aussi y discuter « lacustres » avec l'un des archéologues français les plus compétents en la matière, Gabriel de Mortillet, lui-même originaire de Savoie. Lepic aura aussi pu approfondir ses connaissances en admirant l'importante présentation lacustre de la section suisse en 1867, à l'exposition de l'Histoire du travail de l'Exposition universelle de Paris.

Un paysage archéologique

Fort de tous ces acquis, l'artiste et archéologue compose un tableau où le paysage domine. La présence humaine se résume au village lacustre d'une dizaine de maisons,

à quelques silhouettes lointaines, sur des barques et sur la passerelle, ainsi qu'à un groupe de six personnages, disposés au premier plan, sur la terre ferme. Utilisant avec rigueur ses connaissances et sa documentation, il résume et illustre les activités d'hommes (et d'une femme) de l'âge du Bronze : la pêche (barques, filets), l'agriculture (gerbe liée), l'élevage (berger et chèvres à droite), le filage (femme assise au centre), la chasse (homme debout au centre à droite), les productions céramiques (grands vases au centre). Il relègue à l'arrière-plan à droite l'évocation dramatique de l'incendie d'un autre village lacustre et privilégie, dans un esprit strictement documentaire, une présentation statique et sans fantaisie mettant en valeur le moindre détail archéologique.

Le lac du Bourget, gravure de presse, M. de Drée, 19° s. MAN, Saint-German-en-Laye

Chasse, peinture et archéologie :

le Mégacéros dans un marais



Un animal disparu

Le cervidé à la gigantesque ramure, pouvant atteindre 3,50 m de large, est un *megaceros giganteus*, animal préhistorique apparu il y 500 000 ans, et éteint en Europe

vers 9 000 avant le présent. Il y est connu dès le 18° siècle grâce à la découverte dans les tourbières d'Irlande de plusieurs spécimens complets. Très vite, le mégacéros devient un animal emblématique de la préhistoire, fascinant les savants et un plus large public.

Une peinture documentaire

Dans son tableau, peint en 1869, Ludovic Lepic veut livrer une image quasi documentaire de cet animal contemporain des hommes préhistoriques. Le traitement de l'ar-

rière-plan brumeux clair et indécis concentre l'attention du spectateur sur le cerf géant, et fait ressortir son pelage plus foncé. L'artiste archéologue aurait pu se lancer dans une scène dramatique, comme le cervidé assailli par une bête féroce. Délaissant le spectaculaire, il choisit de le camper sobrement dans une pose statique permettant de le détailler dans son intégralité, selon la formule retenue pour les planches anatomiques.



Les sources

Il s'est d'ailleurs probablement inspiré d'une planche d'un ouvrage très célèbre à l'époque, l'Atlas du Traité élémentaire de paléontologie publié en 1853 par le paléontologue

suisse François-Jules Pictet (1809-1872). Partant sans doute d'une planche anatomique, Lepic a donc simplement ajouté chair et pelage au squelette, dans une démarche naturaliste; le mégacéros pourrait être naturalisé. Le peintre pouvait compléter son étude de la ramure du mégacéros en étudiant l'exemplaire complet du Jardin des plantes, à Paris, ou la tête du mégacéros d'Irlande présentée au musée de Saint-Germain dès 1867. Pour restituer de façon réaliste un animal d'une espèce éteinte, il puise dans sa propre connaissance de ses représentants modernes, puisqu'il est un chasseur, et chasse à courre, vers 1868-1869. Pendant ces mêmes années, il peint d'ailleurs au moins trois autres tableaux ayant pour thème des cerfs (modernes) un Cerf, une Chasse au cerf à l'affût et Le Gué. En janvier 1870, il fait également don au musée de Saint-Germain d'une mâchoire inférieure et d'une tête de cerfs modernes, sans doute chassés par lui.

Un tableau didactique

Lepic offrit aussi son tableau au musée de Saint-Germain, et les conservateurs de l'époque, conscients de sa qualité documentaire, le considérant comme « la restitution du

cervus megaceros ou grand cerf d'Irlande » l'accrochèrent dans la salle I consacrée à la préhistoire, non loin de la tête du mégacéros d'Irlande. En esquissant à l'arrière-plan, à gauche des pattes antérieures de l'animal, sur ce qui pourrait être les rives d'un lac (du Bourget ?) les toits à double pente de maisons, tributaire des connaissances de son temps, il a toutefois commis un anachronisme, puisque l'animal, disparu vers 9000 avant l'ère chrétienne, ne pouvait hanter les paysages d'hommes construisant des maisons, au Néolithique ou à l'âge du Bronze, plusieurs milliers d'années plus tard.

Liste des objets exposés

LUDOVIC NAPOLÉON LEPIC (1839-1889). LA VIE BRÈVE D'UN DILETTANTE ACHARNÉ

Le vicomte Ludovic Lepic

Photographie, tirage moderne 9,3 x 6 cm Atelier Nadar Avant 1877

Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'architecture et du Patrimoine

Napoléon III en Italie

Bronze, sculpture en ronde-bosse 41 x 30 x 22 cm Albert Carrier-Belleuse 1867 Achat en vente publique, 2002

Saint-Germain-en-Laye, Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Portrait du comte Lepic, père de Ludovic

Photographie, tirage moderne 32 x 21 cm Anonyme Vers 1860-1870 Musée national du château de Compiègne

Le comte Ludovic Lepic

Reproduction
Estampe, 4° état [1° état, sic]
31,7 x L. 28,7 cm
Marcellin Desboutin (1823-1902)
1876
BnF, Département des estampes et de la photographie

Gros voiliers en pleine mer

Reproduction Eau-forte 25,1 x L. 31,3 cm Ludovic Lepic s.d.

Paris, musée d'Orsay, conservé au musée du Louvre

Bateau cassé, nº 1bis

Reproduction
Huile sur toile
38 x L. 46,5 cm
Ludovic Lepic
S.b.d. Lepic
Après 1879
Berck-sur-Mer, musée d'Opale-sud

Danseuses pour le cortège du cid, opéra de J. Massenet

Reproduction Crayon, aquarelle, gouache Ludovic Lepic 1885

BnF, département bibliothèque-musée de l'Opéra

Assiette, décor de voilier

Reproduction
Faïence de Creil et Montereau
25,9 x H. 3,1 cm
Ludovic Lepic auteur du modèle, auteur du décor
Vers 1884/1885 – 1889
Creil, musée Gallé-Juillet

LEPIC AU MUSÉE DE SAINT-GERMAIN, UN « TOUT DÉVOUÉ ÉLÈVE ET DISCIPLE »

Portrait de Gabriel de Mortillet (1821-1898)

Plâtre teinté, sculpture en ronde-bosse 56 cm Auguste La Penne 1899

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Lettre de L. Lepic à G. de Mortillet proposant au musée le produit de ses fouilles

Avant le 17 avril 1872

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Statuette de personnage assis, dite « temple boy »

Calcaire, sculpture en ronde-bosse 30,7 x 19,2 x 8,3 cm Chypre 4°-3° s. avant J.-C. Don L. Lepic, 1870 Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Tête de statuette de personnage

Calcaire, sculpture en ronde-bosse 6,6 x 4,5 x 5,3 cm Chypre 6° s. avant J.-C. Don L. Lepic, 1870 Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Tête de statuette de femme

Calcaire, sculpture en ronde-bosse 7,2 x 4,4 x 4,1 cm Chypre Début du 6° s. avant J.-C. Don L. Lepic, 1870 Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Tête de statuette de femme

Terre cuite, figurine 8,2 x 3,9 x 3,9 cm Chypre

4° s. avant J.-C.

Don L. Lepic, 1870

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Lettre de L. Lepic à G. de Mortillet signalant une découverte archéologique sur ses terres et proposant de la fouiller pour le musée

Avant le 2 juin 1872

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Hache polie

Silex

11,2 x 7,2 x 2,8 cm

Pied du mont Saint-Frieux, Dannes (Pas-de-Calais)

4° – 2° millénaire avant J.-C.

Don L. Lepic, 1883

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Note explicative jointe à la hache 27311

Vers le 6 février 1883

Ludovic Lepic

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Note o vero memorie del museo di Lodovico Moscardo

Livre

30,4 x 21,2 cm

Lodovico Moscardo

Padoue, 1656

Don L. Lepic, 1869

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

LEPIC FOUILLEUR OU LA FOUILLE EN REDINGOTE

Dédicace à Jules de Lubac, co-fouilleur à Soyons (Ardèche)

Reproduction

Dans L. Lepic, Grottes de Savigny commune de la Biolle, canton d'Albens (Savoie)

Livre

31,8 x 26,5 cm

Chambéry, 1873

Don A. Bertrand, 1881

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Lettre de L. Lepic à G. de Mortillet au sujet de ses fouilles à Soyons (Ardèche)

Début novembre 1872

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Lettre-rapport sur les fouilles de Soyons (Ardèche), de L. Lepic à G. de Mortillet

Avril 1872

Les stations préhistoriques de la vallée du Rhône, en Vivarais. Châteaubourg et Soyons. Notes présentées au Congrès de Bruxelles dans la session de 1872

Livre

31,8 x 26,5 cm

[L. N] Lepic, J. de Lubac

Chambéry, 1873

Don A. Bertrand, 1881

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Récépissé d'envoi d'une caisse de silex

par les Chemins de fer de l'Ouest

Juin 1872

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Pointes moustériennes

Schiste

7,3 x 3,7 x 2,1 cm ; 9,4 x 3,8 x 1,3 cm Grotte de Néron, Soyons (Ardèche)

Moustérien (300 000 – 40 000 avant le présent)

Fouilles L. Lepic, 1872

Don L. Lepic, 1872

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Racloirs moustériens

Silex

 $7.3 \times 3.7 \times 2.1 \text{ cm}$; $7.4 \times 4.1 \times 2 \text{ cm}$; $7 \times 3.6 \times 1.8 \text{ cm}$

Grotte de Néron, Soyons (Ardèche)

Moustérien (300 000 – 40 000 avant le présent)

Fouilles L. Lepic, 1872

Don L. Lepic, 1872

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Boule de colorant

Ocre

2,8 x 2,1 cm

Grotte de Néron, Soyons (Ardèche)

Moustérien (300 000 – 40 000 avant le présent)

Fouilles L. Lepic, 1872

Don L. Lepic, 1872

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Canine d'ours

Dent

11,3 x 5 x 2,6 cm

Grotte de Néron, Soyons (Ardèche)

Moustérien (300 000 – 40 000 avant le présent)

Fouilles L. Lepic, 1872

Don L. Lepic, 1872

Cartel ancien : « Grotte de Néron, commune de Soyons (Ardèche)

Fouilles comte Lepic et de Lubac donateurs. »

Carton

12,4 x 6 cm

19e siècle

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Cadavres préhistoriques dans une grotte

Reproduction

Tableau, huile sur toile

214 x 100,2 cm

Ludovic Lepic

S.d.b.d. Lepic 1870

1870

L. 214 – H. 100 cm

Musée des beaux-arts de Chambéry

LUDOVIC LEPIC PRÉCURSEUR DE L'ARCHÉOLOGIE EXPÉRIMENTALE

Intérieur d'une habitation lacustre

Tirage moderne d'un négatif sur verre ancien

Photographie d'un tableau, huile sur toile ou bois

H. env. 21 – L. env. 47 cm

Ludovic Lepic

S.d.b.g. Lepic 1870

1870

Don L. Lepic, non localisé

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Hache normande, planche VIII de Les armes et les outils préhistoriques reconstitués

Livre

31,8 x 26,5 cm

Ludovic Lepic, texte et gravure

Paris, 1872

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Hache à douille et anneau

Bronze

11,9 x 3,2 x 3,8 cm

Normandie

Âge du Bronze final (13° – 8° s. avant J.-C.)

Dépôt du musée du Louvre, 1865

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Lettre de L. Lepic à A. Bertrand évoquant ses travaux de reconstitution et leur présentation à Napoléon III

19 mars 1870

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Note de L. Lepic sur les cordes distendues des objets reconstitués

Vers le 6 mai 1870

« Recherches sur la restitution des instruments en silex et en bronze des âges préhistoriques », Compte rendu de la séance du 17 mars 1870

Périodique

22,3 x 15 cm

Bulletin de la société d'anthropologie de Paris, vol. 5, n° 1, 1870

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Planche I de l'article « Recherches sur la restitution des instruments en silex et en bronze des âges préhistoriques »

Texte Ludovic Lepic, dessin E. Duhousset d'après L. Lepic

Périodique

24,3 x 16,3 cm

Mémoires de la société d'anthropologie de Paris, I, 2° partie, 1873 Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Épée à antennes enroulées

Moulage en plâtre, original en bronze

 $67,5 \times 9 \text{ cm}$

Lac de Luyssel, canton de Vaud (Suisse)

Âge du Bronze final (9° – 8° s. avant J.-C.)

Envoi de la Société nationale des antiquaires de France, 1910

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Habitations lacustres des temps anciens et modernes

Livre

21,2 x. 15 cm

Frédéric Troyon (1815-1866)

Lausanne, 1860

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Pendeloque en forme de lunule

Bronze

4,2 x 3 cm

Baie de Grésine, lac du Bourget (Savoie)

Âge du Bronze final (13°-9° s. avant J.-C)

Fouilles L. Rabut, 1867-1868, don du Ministère de l'Instruction publique, inscrit en 1871

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Bracelet ouvert à décor géométrique gravé

Moulage en plâtre, original en bronze

12,5 x 11,5 x 4,5 cm

Cortaillod, lac de Neuchâtel (Suisse)

Âge du Bronze final (10°-9° s. avant J.-C)

Collection Schwab, 1872

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Hache à ailerons avec son manche -reconstitution

Moulage en plâtre, original en bronze et en bois

73,5 x 23,8 cm

Suisse

Âge du Bronze final (13°-9° s. avant J.-C)

Achat au musée de Bern, 1879

Herminette à manche coudé

Bois, schiste, cordelette 52 x 37,5 cm Baliem, Kp Jayawijaya, Papua Barat 20° s. Collecte et don P. Pétrequin, 1995 Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

LEPIC PEINTRE-ARCHÉOLOGUE

Village lacustre de Grésine, lac du Bourget (Savoie)

Tableau, huile sur toile 150,8 x119,5 cm Ludovic Lepic S.d.b.g. Lepic 1869 1869 Don L. Lepic Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Salle V (Âge du Bronze), ancienne présentation du musée des Antiquités nationales, le tableau dans son contexte muséal

Reproduction Carte postale 19° siècle Collection particulière

Carte du lac du Bourget

48,5 x 33,8 cm Dans L. Rabut, Habitations lacustres de la Savoie Chambéy, 1864 Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Compte rendu d'une fouille dans le lac du Bourget le 16 août 1863

Dans le Congrès scientifique de France, trentième session tenue à Chambéry au mois d'août 1863 Livre

23,6 x 16,9 cm

Paris, Chambéry, 1864

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

La pêche aux antiquités à Morges (Suisse)

Reproduction
Gravure aquarellée
12 x L. 18 cm
Karl Adolph von Morlot (1820-1867)
24 août 1854
Bernisches historisches Museum

Lettre d'A. de Reffye, officier d'ordonnance de Napoléon III à A. Bertrand au sujet de l'achat d'une collection lacustre

18 mars 1869

Lettre de G. de Mortillet à A. Bertrand lui signalant une collection lacustre à acheter

10 novembre 1867

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Vase lacustre de Grésine, lac du Bourget Savoie, collection François Rabut. Dédicace à G. de Mortillet

Dessin aquarellé

9,8 x 8,6 cm

François Rabut, s.d. [vers 1865-1869]

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Vase culinaire à décor digité

Céramique

16,5 x 18,2 cm

Baie de Grésine, lac du Bourget (Savoie)

Äge du Bronze final (10°-9° s. avant J.-C)

Fouilles L. Rabut, 1867-1868, don du Ministère de l'Instruction publique, inscrit en 1871 Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Vase de service des aliments

Céramique

10,3 x 18 cm

Baie de Grésine, lac du Bourget (Savoie)

Âge du Bronze final (10°-9° s. avant J.-C)

Fouilles L. Rabut, 1867-1868, don du Ministère de l'Instruction publique, inscrit en 1871 Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Vase de service des aliments

Céramique

5,8 x 11,5 cm

Baie de Grésine, lac du Bourget (Savoie)

Âge du Bronze final (10°-9° s. avant J.-C)

Fouilles L. Rabut, 1867-1868, don du Ministère de l'Instruction publique, inscrit en 1871 Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Fusaïoles

Céramique

 $2.8 \times 1.6 \text{ cm}$; $2.5 \times 2.5 \text{ cm}$; $3.6 \times 2.1 \text{ cm}$

Baie de Grésine, lac du Bourget (Savoie)

Âge du Bronze final 10°-9° s. avant J.-C)

Fouilles L. Rabut, 1867-1868, don du Ministère de l'Instruction publique, inscrit en 1871 Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Fragment d'emmanchement de hache

Bois

10,7 x 7,7 x 3,9 cm

Baie de Grésine, lac du Bourget (Savoie)

Âge du Bronze final (10°-9° s. avant J.-C)

Fouilles L. Rabut, 1867-1868, don du Ministère de l'Instruction publique, inscrit en 1871 Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Fragment de filet de pêche

Fibres végétales

21,5 x 15,5 cm

Wangen (Suisse)

Néolithique moyen- âge du Bronze final (4° millénaire - 11°-9° s. avant J.-C)

Don du Dr F. Keller, 1865

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Fragment de tissu

Lin

21 x 15 cm

Robenhausen (Suisse)

Néolithique moyen- âge du Bronze final (4° millénaire - 11°-9° s. avant J.-C)

Don du Dr F. Keller, 1866

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Épis de blé carbonisés

Baie de Grésine, lac du Bourget (Savoie)

Âge du Bronze final (10°-9° s. avant J.-C)

Fouilles L. Rabut, 1867-1868, don du Ministère de l'Instruction publique, inscrit en 1871 Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Noisettes

Baie de Grésine, lac du Bourget (Savoie)

Âge du Bronze final (10°-9° s. avant J.-C)

Fouilles L. Rabut, 1867-1868, don du Ministère de l'Instruction publique, inscrit en 1871 Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Glands carbonisés

Baie de Grésine, lac du Bourget (Savoie)

Âge du Bronze final (10°-9° s. avant J.-C)

Fouilles L. Rabut, 1867-1868, don du Ministère de l'Instruction publique, inscrit en 1871 Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Lettre de L. Lepic à G. de Mortillet lui annonçant qu'il fouille les lacustres

Avant le 2 juillet 1872

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Objets lacustres de la collection de Paul d'Albert de Luynes, duc de Chaulnes

Pots et lampe lacustres pêchés dans le Lac du Bourget (Savoie)

Photographie, tirage ancien

20,7 x 17,5 cm

Anonyme

Vers 1874

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Habitations lacustres de Savoie

Livre

33,8 x 27,5 cm

Laurent Rabut (1825-1890)

Chambéry, 1864

Planche de l'article « Palaffites du Bourget. Essai de classification des poteries »

Lithographie

32,2 x 24,5 cm

Dessin de J. Bleriot, lithographie d'André Perrin

Texte d'A. Perrin

Revue savoisienne, 30 janvier 1874

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Planche 119, Nouvelle Guinée. Maison des naturels du havre de Dorey

Dans le Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828-1829...

Livre

53,4 x35,5 cm

Jules Dumont d'Urville

Lithographie de Lemercier

Paris, 1830-1833

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Proposition de reconstitution du village lacustre d'Obermeilen (Suisse), par le Dr Keller

« Die Keltischen Pfahlbauten in den Schweizerseen », pl. 1

Livre

30 x 23,5 cm

Ferdinand Keller

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft, 9/3, 1854

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Lithographie reproduisant sans doute le tableau de L. Lepic Maisons lacustres de Grésine Lithographie

15 x 10 cm

Anonyme

Dans « Les environs de Paris. Saint-Germain-en-Laye »

Texte de P. Vincent

Le journal de la Jeunesse, 10 octobre 1874

D'après le tableau de L. Lepic, Maisons lacustres de Grésine?

Huile sur toile ou bois

Don Lepic, non localisé

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Herminette à manche coudé

Bois, schiste, cordelette

52 - 37,5 cm

Baliem, Kp Jayawijaya, Papua Barat

20^e s.

Collecte et don P. Pétrequin, 1995

CHASSE, PEINTURE ET ARCHÉOLOGIE: LE MÉGACÉROS DANS UN MARAIS

Mégacéros dans un marais

Tableau, huile sur bois 125,4 x 102 cm S.d.b.d. Lepic, 1869 Ludovic Lepic 1869 Don L. Lepic

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Atlas du Traité élémentaire de paléontologie

Livre

32.6 x 26 cm

François-Jules Pictet

Lithographie de Riocreux

Paris, 1853-1857

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Fragment de palme de mégacéros

Bois de cerf 58 x 26 x 10 cm Grotte de Néron Soyons (Ardèche) 300 000 – 40 000 avant le présent Fouille et don L. Lepic, 1872 Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Fragment d'andouiller de mégacéros

Bois de cerf

12 x 9 x 7, 8 cm

Grotte de Néron Soyons (Ardèche)

300 000 – 40 000 avant le présent

Fouille et don L. Lepic, 1876, par l'intermédiaire de G. de Mortillet

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Salle I (Âge de la Pierre), ancienne présentation au musée des Antiquités nationales

Photographie, tirage moderne

Anonyme

19e siècle

Collection particulière

Mâchoire de cerf

Os animal

32 x 16 x 14 cm

Provenance inconnue, sans doute chassé par Lepic

19e siècle

Don L. Lepic, 1870

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Panneau de la salle I (Âge de la Pierre), ancienne présentation du musée des Antiquités nationales

Marbre noir

114,5 x 45 x 2,1 cm

19^e siècle

Autour de l'exposition

Conférences:

Dimanche 4 février 2018

Lepic et l'archéologie méditerranéenne : Pompéi et l'Égypte ou «disparitions et retrouvailles en série !»

Par Thierry Zimmer, conservateur général du Patrimoine Adjoint à la Directrice,
Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques
29 rue de Paris - 77420 Champs-sur-Marne (France)
Tél . +33 1 60 37 34 33 - fax. +33 1 60 37 77 99
Port. 07 87 44 07 81
thierry.zimmer@culture.gouv.fr

Dimanche 4 mars 2018

La collection de tableaux archéologiques du musée des Antiquités nationales. Lepic, Cormon et les autres...

Par Hélène Chew, commissaire de lexposition, conservateur en chef du Patrimoine, chargée des collections de la Gaule romaine, musée d'Archéologie nationale

Pour aller plus loin

Ludovic Lepic

Catalogue de l'exposition, ZIMMER Th. (2013) – 1839-1889. Ludovic-Napoléon Lepic " le Patron ", Berck-sur-Mer, Musée d'Opale-Sud, 7 juin- 30 décembre 2013, Montreuil-sur-Mer. BUSSIÈRE R., LAUGIER St. (2011) – " Maison de notable, dite château Lepic ", dossier inventaire topographique IA78000958 de l'Inventaire général du patrimoine culturel, établi en 2006, mis à jour en 2011 [http://docplayer.fr/15141210-Departement-78-reference-ia78000958-aire-detude-andresy-commune-andresy-adresse-eylau-avenue-d-2-4.html].

Formation et amitiés artistiques de Lepic

LEPIC comte (1876) – Comment je devins graveur à l'eau-forte, Paris, Cadart. [Gallica].

BUCHANAN H. (1997) – "Edgar Degas and Ludovic Lepic: an Impressionist Friendship", Cleveland Studies in the History of Art 2, p. 32-121.

Catalogue de l'exposition, *Charles Gleyre* (1806-1874). Le romantique repenti, musée d'Orsay, 2016. Musée d'Orsay, Hazan, Paris, 2016

Publications de L. Lepic

LEPIC [L. N.] (1872) – Les armes et les outils préhistoriques reconstitués, Paris, Rheinwald.

LEPIC [L. N.] (1873.a) – "Recherches sur la restitution des instruments en silex et en bronze des âges préhistoriques", Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris I, p. 55-62, 2 pl.

LEPIC [L. N.] (1873.b) – Grottes de Savigny commune de la Biolle, canton d'Albens (Savoie), Chambéry.

LEPIC [L. N.] (1876.a) – " Sur la caverne de Néron ", Bulletin de la société d'anthropologie de Paris, 11, p. 18 [Persée].

LEPIC [L. N.] (1876.b) – "Sur la grotte de Savigny", Bulletin de la société d'anthropologie de Paris, 11, p. 62-66 [Persée].

LEPIC [L. N.], LUBAC J. de (1872) — Stations préhistoriques de la vallée du Rhône, en Vivarais. Château-bourg et Soyons. Notes présentées au Congrès de Bruxelles dans la session de 1872, Chambéry.

Le site de Soyons

SLIMAK L. (2007) — "La grotte de Néron à Soyons (Ardèche), 140 ans de recherches en Préhistoire ", in Évin J. (dir.), Un siècle de construction du discours scientifique en préhistoire. "Des idées d'hier... ", XXVI° Congrès préhistorique de France, Avignon, 21-25 septembre 2004, vol. II, Joué-lès-Tours, p. 165-175.

THUILIER L. (2017) – " Soyons. Des millénaires de peuplement humain ", Archéologiα, n° 558, oct. 2017, p. 54-57.

L'expérimentation archéologique

AUX ORIGINES (2004): Aux origines de la préhistoire alpine: Hippolythe Müller (1865-1933), catalogue de l'exposition Grenoble, musée Dauphinois, 2004, s.l.

MONIN G., MORIN A., GRIGGO Ch. (2007) – "Hippolythe Müller (1865-1933): pionnier oublié de l'ethnopréhistoire ", in Évin J. (dir.), Un siècle de construction du discours scientifique en préhistoire. "Des idées d'hier... ", XXVI° congrès préhistorique de France, Avignon, 21-25 septembre 2004, vol. I, Joué-lès-Tours, p. 139-155. [http://www.prehistoire.org/offres/file_inline_src/515/515_pj_131216_183703.pdf].

L'archéologie nationale dans les arts au XIX^e siècle

Catalogue de l'exposition, Peintres d'un monde disparu. La préhistoire vue par des artistes de la fin du XIX^e siècle à nos jours, musée départemental de préhistoire de Solutré, 22 juin – 1^{er} octobre 1990. CAVANNA (1991) – Nos ancêtres les Gaulois ou l'histoire de France redécouverte par Cavanna, Paris, Albin Michel.

DAGEN Ph. (1994) – "Le «Premier Artiste» ", Romantisme 84. Le primitif, p. 69-78. [Persée].

Catalogue de l'exposition, Vénus et Caïn. Figures de la Préhistoire. 1830-1930, Bordeaux, musée d'Aquitaine, Altamira, Museo Nacional y Centro de Investigacion, Québec, Musée du Québec, 2003-2004, Paris, Bordeaux.

GINDHART M.P. (2007) – "A pinacothèque préhistorique for the Musée des Antiquités Nationales in Saint-Germain-en-Laye", Journal of the History of Collections 19, n° 1, p. 51-74. [https://doi.org/10.1093/jhc/fhm003].

Le mégacéros

http://www.museedesconfluences.fr/fr/ressources/megaloceros

http://www.hominides.com/html/animaux-prehistoriques/megaceros.php

GOULD S. J. (1997) – "L'élan d'Irlande, mal nommé, mal traité, mal compris ", in Darwin et les grandes énigmes de la vie. Réflexions sur l'histoire naturelle, traduit de l'anglais (États-Unis) par D. Lemoine, Paris, p. 81-93.

Le phénomène lacustre

PÉTREQUIN, P. (1984), Gens de l'eau, gens de la terre : ethnoarchéologie des communautés lacustres, Paris, Hachette, La Mémoire du temps.

BILLAUD Y., MARGUET A. (2004) — "Préhistoire récente et Protohistoire des grands lacs alpins français: 150 ans de recherche, de la pêche aux antiquités à l'étude des vestiges littoraux", in Évin J. (dir.), Un siècle de construction du discours scientifique en préhistoire. "Des idées d'hier...", XXVI^e Congrès préhistorique de France, Avignon, 21-25 septembre, vol. II, Joué-lès-Tours, p. 265-277. [https://shareslide.org/yves-billaud-et-andre-marguet].

KAESER M.-A. (2004), Les Lacustres : archéologie et mythe national, Lausanne, presse polytechnique et universitaires romandes, Le Savoir suisse - Histoire : 14.

GALLAY, A. dir. (2008), catalogue de l'exposition Des Alpes au Léman. Images de la préhistoire. Infolio, Gollion.

KAESER M.-A. (2008) – Visions d'une civilisation engloutie. La représentation des villages lacustres, de 1854 à nos jours, catalogue de l'exposition, Hauterive, Laténium, Zurich, Schweizerisches Landesmuseum, Le Locle.

Second Empire

Catalogue de l'exposition Spectaculaire Second Empire, musée d'Orsay, 2016, Paris, musée d'Orsay / Skira.

ANCEAU E. (2008) – Napoléon III, Taillandier, Paris.

BERTINET A. (2015) – Les musées de Napoléon III. Une institution pour les arts (1849-18721), Mare & Martin, Paris.

MAUDUIT X. (2016) — Le ministère du faste. La Maison de l'empereur Napoléon III, Fayard / Centre de recherche du château de Versailles.

Visuels disponibles pour la presse



1/ Le vicomte Ludovic Lepic

Photographie, tirage moderne 9,3 x 6 cm Atelier Nadar Avant 1877

Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'architecture et du Patrimoine, NA 236 00883 L portrait_lepic_MAP_NA23600883A



2/ Statuette de personnage assis, dite « temple boy »

Calcaire, sculpture en ronde-bosse 30,7 x 19,2 x 8,3 cm

Chypre

4°-3° s. avant J.-C.

Don L. Lepic, 1870

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale Photo (C) RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Tony Querrec

11-556469



3/ Lettre-rapport sur les fouilles de Soyons (Ardèche), de L. Lepic à G. de Mortillet

Détail, stratigraphie de la grotte de Néron Papier, encre noire

Avril 1872

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale DOC_20170919_VG_06Détail

4/ Intérieur d'une habitation lacustre

Tirage moderne d'un négatif sur verre ancien Photographie d'un tableau, huile sur toile ou bois H. env. 21 – L. env. 47 cm

Ludovic Lepic

S.d.b.g. Lepic 1870

1870

Don L. Lepic, non localisé

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale Cl. Loïc Hamon, musée d'Archéologie nationale et Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

DOC_20160818_LH_001



5/ Hache normande, planche VIII de Les armes et les outils préhistoriques reconstitués

Livre

31,8 x 26,5 cm

Ludovic Lepic, texte et gravure

Paris, 1872

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale DOC_20170919_VG_39





6/ Mégacéros dans un marais

Tableau, huile sur bois 125,4 x 102 cm S.d.b.d. Lepic, 1869 Ludovic Lepic 1869

Don L. Lepic

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale Cl. Valorie Gô, musée d'Archéologie nationale et Domaine national de Saint-Germain-en-Laye OBJ_20171017_33_VG_HD



7/ Village lacustre de Grésine, lac du Bourget (Savoie)

Tableau, huile sur toile 150,8 x119,5 cm Ludovic Lepic S.d.b.g. Lepic 1869 1869

Don L. Lepic

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale Cl. Loïc Hamon, musée d'Archéologie nationale et Domaine national de Saint-Germain-en-Laye M5001_nu_15_LH_MAN 22363 vue 2

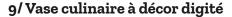


8/ Vase lacustre de Grésine, lac du Bourget Savoie, collection François Rabut. Dédicace à G. de Mortillet

Dessin aquarellé 9,8 x 8,6 cm

François Rabut, s.d. [vers 1865-1869]

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale DOC_20170919_VG_47



Céramique

16,5 x 18,2 cm

Baie de Grésine, lac du Bourget (Savoie)

Âge du Bronze final (10°-9° s. avant J.-C)

Fouilles L. Rabut, 1867-1868, don du Ministère de l'Instruction publique, inscrit en 1871

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale Cl. Loïc Hamon, musée d'Archéologie nationale et Domaine national de Saint-Germain-en-Laye OBJ_20170614_LH_012_G.10



10/ Fragment de filet de pêche

Fibres végétales

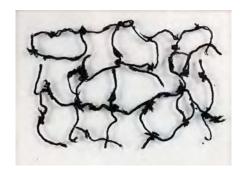
21,5 x 15,5 cm

Wangen (Suisse)

Néolithique moyen- âge du Bronze final (4° millénaire - 11°-9° s. avant J.-C)

Don du Dr F. Keller, 1865

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale Cl. Loïc Hamon, musée d'Archéologie nationale et Domaine national de Saint-Germain-en-Laye OBJ_20170614_LH_007_G.15 2









11/ Planche 119, Nouvelle Guinée. Maison des naturels du havre de Dorey

Dans le Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828-1829..., pl. 119 Livre

53,4 x35,5 cm

Jules Dumont d'Urville

Lithographie de Lemercier

Paris, 1830-1833

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

DOC_20170919_VG_48

12/ Lithographie reproduisant sans doute le tableau de L. Lepic Maisons lacustres de Grésine

Lithographie anonyme

15 x 10 cm

Dans « Les environs de Paris. Saint-Germain-en-Laye »

Texte de P. Vincent

Le journal de la Jeunesse, 10 octobre 1874

D'après le tableau de L. Lepic, Maisons lacustres de Grésine?

Huile sur toile ou bois

Don Lepic, non localisé

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

DOC_20170919_VG_32

Remerciements

Les organisateurs remercient

Thierry Zimmer, conservateur général du Patrimoine

Et, pour le prêt d'images

Antonia Coca – De Bortoli, musée des Beaux-arts, Chambéry

Fanny Derym, musée archéologique – site, Soyons

Georges Dilly, musée d'Opale-Sud, Berck-sur-Mer

Marc-Antoine Kaeser, Laténium, Hauterive, Suisse

Marion Kalt, musée Gallé-Juillet, Creil

Stefania Scartazzini, Laténium, Hauterive, Suisse

la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Charenton-le-Pont

la Wellcome Library, Londres

Le musée d'Archéologie Nationale - Domaine National de Saint-Germain-en-Laye

Un des plus grands musées d'archéologie en Europe. Un site riche de son histoire.

Le château de Saint-Germain-en-Laye fut une résidence royale pendant plusieurs siècles, ainsi que le lieu de naissance de différents souverains. Restauré par Eugène Millet à partir de 1862 l'initiative de Napoléon III, il abrite désormais le Musée des Antiquités nationales, devenu musée d'Archéologie nationale en 2005.

Composé de 19 salles réparties sur deux niveaux, celui-ci présente des collections archéologiques de niveau international retraçant la vie des hommes sur le territoire de la Gaule des origines à l'an 1000, du monde paléolithique aux temps mérovingiens. Quelques 29 000 objets et séries sont exposés et témoignent de l'évolution des techniques, de l'expression artistique et des représentations des femmes et des hommes qui se sont mêlés et se sont succédé sur le territoire national. Le musée accueille également les exceptionnelles collections d'archéologie comparée, organisées à l'initiative d'Henri Hubert à la fin du 19^e et aujourd'hui présentées dans la salle de Bal ou salle des Comédies.

Jouxtant le château, le Domaine national offre un exceptionnel belvédère sur l'Île-de-France. A 30 minutes de Paris, il propose 45 ha de jardins et une terrasse de 1945 mètres de long dessinée par André Le Nôtre, qui constituent des espaces naturels protégés, dont l'entretien est assuré dans le respect des normes éco-environnementales.

Afin de permettre à toutes et tous de profiter pleinement de ses collections et de son patrimoine, l'établissement développe une politique dynamique des publics. Il entend développer sa mission en matière d'éducation au patrimoine archéologique, notamment grâce à des activités destinées au jeune public (visites conférences, visites contées, ateliers...). Ces activités sont adaptées aux groupes scolaires en fonction des projets pédagogiques des enseignants afin de permettre aux élèves de découvrir les collections de la manière la plus adaptée. Acteur majeur de l'éducation artistique et culturelle en matière d'archéologie, le musée accueille plus de 25 000 scolaires par an.

Centre de ressources pour les chercheurs et étudiants en archéologie, le Musée poursuit une importante activité d'étude, d'inventaire, de conservation préventive, restauration et de recherche sur les collections dont il a la responsabilité. Les équipes scientifiques du Musée contribuent au déploiement de programmes de recherche et de publications en collaboration avec de nombreux chercheurs : près de 250 sont accueillis au sein de l'établissement chaque année.

Afin de consolider son rayonnement scientifique et culturel, l'établissement entend développer de nouvelles coopérations. Un partenariat avec le laboratoire d'excellence (Labex) Les Passés dans le Présent : histoire, patrimoine, mémoire (Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense), une convention-cadre avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) mais aussi avec la Maison de l'archéologie et de l'ethnologie (MAE) ont été signés confirmant la volonté de l'établissement de collaborer durablement sur des missions de recherche et de diffusion scientifique et culturelle de l'archéologie. Le 24 septembre 2016, à l'initiative du musée et du Service des musées de France, une première rencontre des responsables de collections archéologiques a été accueillie afin de préparer la mise en place d'un Réseau Archéologie en musée.

Que ce soit avec le British Museum, le musée national d'Écosse, le musée archéologique de Francfort, le musée national des antiquités des Pays-Bas et prochainement avec le Museum d'histoire naturelle de Tokyo et bien sur le Louvre Abu-Dhabi mais aussi avec de très nombreux établissements muséaux en région, l'établissement, fort de son histoire et de sa tradition savante, entend partager et faire découvrir ses collections exceptionnelles par une politique affirmée en matière de prêts et de dépôts.

Depuis le 9 février 2017, le musée est doté d'un projet scientifique et culturel (PSC), véritable cadre de travail pour les années à venir.

Grâce à un engagement de l'État à hauteur de 17 millions d'euros sur plusieurs années, dont 11,5 millions consacrés aux façades, l'établissement conduit une importante politique de restauration du château, sous maîtrise d'ouvrage de l'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture (OPPIC). Ce chantier s'est poursuivi en 2017 par la restauration du donjon et se poursuivra avec les travaux sur la chapelle palatine et l'aménagement d'un nouvel escalier d'accès aux collections, répondant aux normes.

Établissement de référence pour l'archéologie, le musée d'Archéologie nationale inscrit désormais son projet scientifique dans une ambition patrimoniale et historique qui se nourrit du site exceptionnel dans lequel il se trouve.

Engagé dans la conquête de nouveaux publics, l'établissement mène une stratégie numérique ambitieuse, notamment à travers la réalisation de modèles numériques des collections avec le concours du projet France Collections 3D, le développement de sa présence sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram) et son rôle de coordination éditoriale de la collection Grands sites archéologiques.

L'établissement est également engagé dans des dispositifs de médiation auprès des publics à travers le développement de son application de visite et une politique volontariste en matière d'accessibilité. Il est engagé dans la constitution d'un corpus de sources et de documents sur l'histoire des châteaux et des jardins avec le concours du LABEX Les passés dans le présent, préalable à une salle dédiée présentant des collections et des reconstitutions en 3D.

Renseignements pratiques

www.musee-archeologienationale.fr

Heures d'ouverture

Musée et expositions : tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 17h

Domaine : tous les jours de 8h au coucher du soleil

Droits d'entrée

Musée: Plein tarif: 7 euros - Tarif réduit: 5 euros 50

Domaine: Gratuit

Visites-conférences sur réservations, renseignements au 01 34 51 65 36

Adresse

Musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye Château – Place Charles de Gaulle 78 100 Saint-Germain-en-Laye

Accès

RER ligne A – Station Saint-Germain-en-Laye (20mn de Charles de Gaulle/Étoile) Autobus RATP 258 Autobus Véolia Transports : Lignes n°1, 2, 10, 27 A 13 RN 190, RN 13, N186

Carte: https://www.google.com/maps/place/Mus%C3%A9e+d%E2%80%99Arch %C3%A9ologie+Nationale,+Domaine+National+de+Saint-Germain-en-Laye,+Ch %C3%A2teau-Place+Charles+de+Gaulle,+78100+Saint+Germain+en+Laye, +France/@48.897755,2.0944,14z/data=!4m2!3m1!1s0x47e6882a9760130b:0xe513ff72f15b988f? hl=fr

Téléphone du musée

01 39 10 13 00

Réseaux sociaux



www.facebook.com/musee.archeologienationale



@Archeonationale
#ArcheoMAN



@Archeonationale
#ArcheoMAN



fr.pinterest.com/Archeonationale